

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOÛT 1937

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES RÉGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, etc.

Secrétaire général: M. J. FIASSON, 48, rue Tête-d'Or, Lyon 6^e.Trésorier: M. A. PONCHON, 30, rue Malesherbes, Lyon 6^e.SIEGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet, 6^{me} (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL C. C. P. Lyon 101-98	France et Colonies Françaises	400 francs
	Etranger	600 —

PARTIE ADMINISTRATIVE

ALLOCATION DU PRÉSIDENT POUR 1951

par G. NÉTIEN.

Mes chers Collègues,

En m'appelant, cette année, à la présidence de notre Société, vous venez de manifester à l'universitaire que je suis, une marque d'estime et de sympathie à laquelle je suis très sensible.

Laissez moi, tout d'abord, remercier Monsieur le Professeur VIRET, Directeur du Muséum de notre ville, président sortant, de son grand dévouement à notre Société, pour lequel, en votre nom, je l'assure de toute notre gratitude.

Il y aura bientôt vingt ans, qu'étudiant à la Faculté de Pharmacie, j'entrais à la Société Linnéenne de Lyon. Je fus successivement secrétaire, puis en 1935, président de la Section Botanique. Depuis j'ai continué, auprès des maîtres, comme auprès de dévoués amateurs, à cultiver cette « science aimable », à compléter mes connaissances dans le domaine des Sciences Naturelles.

En accédant cette année à la Présidence générale, je dois aussi rendre hommage à notre profession pharmaceutique dont tant de membres sont venus apporter à notre Société l'appui de leur adhésion, et qui a donné tant de chercheurs dont les travaux jalonnent les sentiers de la découverte dans les Sciences de la nature.

Il est réconfortant de considérer que malgré les difficultés de toutes sortes, notre Société est toujours en pleine prospérité: la vitalité des sections est grande et nombreuses sont les communications. Nous devons en remercier tous ceux qui constituent l'armature solide de chaque section et tout particulièrement les amateurs.

A une époque où les Sciences naturelles semblent délaissées, constatons sans fausse modestie, que notre Société, plus que centenaire, continue à publier régulièrement son bulletin, intéresse le grand public par ses manifestations, groupe des centaines d'adhérents, sans grand appui officiel, sans subventions, par la seule vertu du travail bénévole de ses administrateurs et dévoués sociétaires.

Mais nous devons aussi et ce sera une de nos tâches, essayer de rassembler davantage si possible tous ceux qui vivent au milieu de la nature et je pense, en particulier, à la jeunesse estudiantine ou scolaire en réalisant, pour elle,

STRUCTURE CELLULAIRE DES ETRES VIVANTS

LAMARCK, dans sa "Philosophie zoologique", parue en 1809, dont nous extrayons le texte ci-dessous, a caractérisé les êtres vivants d'une façon si exacte que les progrès de la Science ont à peine modifié son jugement.

A mesure que l'on observe les faits que nous présente la nature dans ses diverses parties, il est singulier de pouvoir remarquer que les causes, même les plus simples, des faits observés, sont souvent celles qui restent le plus longtemps inaperçues.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on sait que tous les organes quelconques dans les animaux sont enveloppés de *tissu cellulaire*, et que leurs moindres parties sont dans le même cas.

En effet, il est reconnu depuis longtemps que les membranes qui forment les enveloppes du cerveau, des nerfs, des vaisseaux de tout genre des glandes, des viscères, des muscles et de leurs fibres, que la peau même du corps, sont généralement des productions de *tissu cellulaire*.

Cependant, il ne paraît pas qu'on ait vu autre chose dans cette multitude de faits concordants, que les faits eux-mêmes; et personne, que je sache, n'a encore aperçu que le *tissu cellulaire* est la matrice générale de toute organisation, et que sans ce tissu, aucun corps vivant ne pourrait exister et n'aurait pu se former.

Ainsi, lorsque j'ai dit¹ que le *tissu cellulaire* est la gangue dans laquelle tous les organes des corps vivants ont été successivement formés et que le *mouvement des fluides* dans ce tissu est le moyen qu'emploie la nature pour créer et développer peu à peu ces organes aux dépens de ce même tissu, je n'ai pas craint de me voir opposer des faits qui attesteraient le contraire; car c'est en consultant les faits eux-mêmes qu'on peut se convaincre que tout organe quelconque a été formé par le *tissu cellulaire*, puisqu'il en est partout enveloppé, même dans ses moindres parties.

Aussi voyons-nous que, dans l'ordre naturel, soit des animaux, soit des végétaux, ceux de ces corps vivants dont l'organisation est la plus simple, et qui, conséquemment, sont placés à l'une des extrémités de l'ordre, n'offrent qu'une masse de *tissu cellulaire* dans laquelle on n'aperçoit encore ni vaisseaux, ni glandes, ni viscères quelconques; tandis que ceux de ces corps qui ont l'organisation la plus composée et qui, par cette raison, sont placés à l'autre extrémité de l'ordre, ont tous leurs organes tellement enfoncés dans le *tissu cellulaire*, que ce tissu forme généralement leurs enveloppes et constitue pour eux ce milieu commun par lequel ils communiquent et qui donne lieu à ces métastases subites, si connues de tous ceux qui s'occupent de l'art de guérir...

On peut donc se convaincre par l'observation que, dans les animaux les plus imparfaits, tels que les *infusoires* et les *polyptes*, et dans les végétaux les moins parfaits, tels que les *algues* et les *champignons*, tantôt il n'existe aucune trace de vaisseaux quelconques et tantôt il ne se trouve que des canaux rares simplement ébauchés; enfin, on peut reconnaître que l'organisation très simple de ces corps vivants n'offre qu'un *tissu cellulaire* dans lequel les fluides qui le vivifient se meuvent avec lenteur et que ces corps dépourvus d'organes spéciaux ne se développent, ne s'accroissent et ne se multiplient ou ne se régénèrent que par une faculté d'*extension* et de *séparation* de parties reproductives qu'ils possèdent dans un degré très éminent.

LAMARCK

(Philosophie zoologique, Savy, éditeur).

1. Discours d'ouverture du cours d'animaux sans vertèbres, prononcé en 1806. Dès l'an 1796, j'exposais ces principes dans les premières leçons de mon cours.

QUELQUES BONS LIVRES POUR DEBUTANTS

La Botanique à la portée de tous, par le Prof^r I. BAY. — 1 broch., 70 p. ill.
Plantes, Pierres, Insectes (Guide du Collectionneur), par A. MANCIOT. — 1 op., 160 p. ill.

Les vacances du Professeur Séguin (Histoire Naturelle en action), par WILNED.
— 1 vol. 240 p. ill.

(chez les libraires annonçant dans notre Bulletin)